

et la place de la Concorde, oubliant, dans le désordre de leur retraite, la jeune duchesse de Montpensier, qu'on recueille plus tard errante, éperdue. Arrivés, non sans obstacle, au Pont-tournant, tous deux montent à la hâte dans une modeste voiture de place, attelée d'un seul cheval; les insurgés avaient dispersé leurs équipages à coups de fusil! La duchesse de Nemours les suit dans une seconde voiture: un escadron de dragons protège leur fuite. A la hauteur des Champs-Élysées, le cortège royal essuye une vive fusillade, dernier adieu du peuple de Paris, qui, par une sévère dispensation de la Providence, reprenait violemment au prince fugitif le pouvoir qu'il avait usurpé moins de dix-huit ans auparavant!

A son arrivée à Saint-Cloud, le roi s'aperçut pour la première fois qu'il était parti dans un état complet de dénuement. Il fallut que les officiers de son escorte se cotisassent pour favoriser la fuite de celui qui occupait quelques instants avant le plus beau trône de l'univers. Ce fut à Dreux, dans la nuit du 24, qu'il apprit avec consternation, de la bouche du duc de Montpensier, le mauvais succès des efforts tentés à la Chambre des députés, pour la reconnaissance des droits de son petit-fils. Louis-Philippe n'avait vu dans l'insurrection de Paris qu'un orage passager, qu'il s'était flatté de dissiper par une retraite momentanée. Toute illusion devenait désormais impossible. Les augustes proscrits arrivèrent le 27 à Trouville, où les soins du docteur Biard et de M. de Pertuis, aide-de-camp du roi, leur procurèrent les moyens de passer en Angleterre. Mais une misérable concurrence entre deux patrons de barque faillit devenir fatale à leur sûreté. Il fallut éviter, par un prompt départ pour Honfleur, les investigations de la police. Enfin, après trois jours d'incertitudes et d'alarmes, les débris de la famille royale se réunirent le 2 mars devant